

"Combien de temps cette humanité restera obsédée par ces inanités et ces illusions que l'on appelle marchandises ? Est-ce qu'une catastrophe quelconque – écologique, par exemple – amènerait un réveil brutal, ou bien plutôt des régimes autoritaires ou totalitaires ? Personne ne peut répondre à ce type de questions. Ce que l'on peut dire, c'est que tous ceux qui ont conscience du caractère terriblement lourd des enjeux doivent essayer de parler, de critiquer cette course vers l'abîme, d'éveiller la conscience de leurs concitoyens." Cornelius Castoriadis

C'est en réponse à la guerre du Kippour (octobre 1973) et à l'augmentation brutale des prix du pétrole que le gouvernement Messmer lance en mars 1974 un programme massif de "tout électrique tout nucléaire", connu aussi sous le nom de "Plan Messmer" ou de Plan VII. Mis en place par EDF et le CEA en l'absence d'un débat public, voire d'un débat parlementaire, celui-ci est en effet élaboré dès le milieu des années 60, donc bien avant la crise pétrolière. La Commission Consultative pour la Production d'Électricité d'Origine Nucléaire (PEON), chargée de l'évaluation économique du programme nucléaire, dépend alors elle-même des compétences d'EDF et du CEA dans la mesure où elle est composée d'ingénieurs haut niveau et de cadres du CEA et d'EDF ainsi que de cadres ministériels et de quelques représentants de l'industrie privée 16. La filière à eau légère, développée par la firme américaine Westinghouse et choisie pour les centrales à construire dans le cadre du Plan Messmer, est adoptée dès 1969 au détriment de la filière graphite-gaz du CEA. Lors d'une réunion de 1972 sur les centrales à construire dans les trente années à venir, les membres de la Commission Péon concluent d'ailleurs que "le seul chef de hausse du prix du nucléaire pourrait provenir d'un désir d'accroître la sécurité à un niveau excessif"

La rigidité du gouvernement et de l'État sous-tendue par la toute-puissance d'EDF et du consensus "gaullo-giscard-communiste" en faveur du nucléaire rend le mouvement antinucléaire français, pourtant un des plus forts de l'Europe, inaudible sur le plan politique. Même la grande mobilisation contre Superphénix (600 000 signatures) ne trouve d'autres interlocuteurs que les forces de l'ordre. Des dizaines de plaintes déposées contre les procédures de Déclaration d'Utilité Publique d'EDF se heurtent toutes à l'imperméabilité des instances juridiques françaises alors qu'en Allemagne les tribunaux décident la suspension (Gorleben), voire l'arrêt de constructions (Wyl, Brokdorf).[Lien](#)

"dans sa représentation de la réalité, l'idéologie fait jouer un processus de "distorsion et dissimulation" à seule fin de légitimer l'ordre social existant, de faire admettre que ce qui est doit être ainsi et ne peut être autrement. Son dessein est également de laisser espérer, à terme, la réalisation d'une société accomplie, conforme aux "buts idéaux" définis, pour peu que du temps soit laissé au temps, autrement dit pour peu que nul n'empêche le progrès de suivre son cours monotone et croissant. Tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles d'ici deux à trois générations, soutenaient aussi bien Lénine (1921) que Keynes (1930). Une telle invitation à patienter ne peut évidemment que complaire à ceux qui entendent conforter leur position dominante : "L'avenir est la seule sorte de propriété que les maîtres concèdent de bon gré aux esclaves" (Camus).

En concevant une refonte de la société dans sa globalité et dans chacun des éléments qui la composent. les utopistes radicaux entretiennent malgré eux le jugement critique que leurs détracteurs opposent à leurs projets : en l'espèce, dessiner les contours d'une société fondamentalement totalitaire.

On peut légitimement frémir à l'idée de vivre dans ces communautés rationnellement policées, conçues par des More, Campanella, Bacon, Owen et Cabet, où le zèle déployé pour réaliser scientifiquement le bonheur de l'humanité est tel que l'on se prend à rêver à quelque catastrophe qui mettrait un peu de folie dans ces mondes glacés. Ne plus rêver à un monde meilleur où chaque homme serait son propre maître ! Tel semble être le mot d'ordre tacitement retenu par ces technocrates déguisés en humanistes que Maldonado appelait déjà, en 1972,

les “nouveaux utopistes”. Ils substituent à la vie concrète d’hommes concrets – “hommes de chair, doués de tous leurs sens” (Marx) –, la vie abstraite d’hommes abstraits, transformés en sujets gouvernables. Et à la quête du bien-vivre et de l’auto-accomplissement, ils substituent le fétichisme des moyens techniques et économiques appelés à réformer la société, à la soulager de ses maux. [Lien](#)

[...]

Le règne autocratique de l’économie marchande a accédé à un statut de souveraineté irresponsable, et l’ensemble des nouvelles techniques de gouvernement qui accompagnent ce règne.

La société modernisée jusqu’au stade du spectaculaire intégré se caractérise par l’effet combiné de cinq traits principaux, qui sont :

- le renouvellement technologique incessant;
- la fusion économique-étatique;
- le secret généralisé;
- le faux sans réplique;
- un présent perpétuel.

Le mouvement d’innovation technologique dure depuis longtemps, et il est constitutif de la société capitaliste, dite parfois industrielle ou post-industrielle.

La fusion économique-étatique est la tendance la plus manifeste de ce siècle ; et elle y est pour le moins devenue le moteur du développement économique le plus récent. L’alliance défensive et offensive conclue entre ces deux puissances, l’économie et l’État, leur a assuré les plus grands bénéfices communs, dans tous les domaines : on peut dire de chacune qu’elle possède l’autre.

Le secret généralisé se tient derrière le spectacle, comme le complément décisif de ce qu’il montre et, si l’on descend au fond des choses, comme sa plus importante opération. Le seul fait d’être désormais sans réplique a donné au faux une qualité toute nouvelle. C’est du même coup le vrai qui a cessé d’exister presque partout, ou dans le meilleur cas s’est vu réduit à l’état d’une hypothèse qui ne peut jamais être démontrée. Le faux sans réplique a achevé de faire disparaître l’opinion publique, qui d’abord s’était trouvée incapable de se faire entendre ; puis, très vite par la suite, de seulement se former.

Avec la destruction de l’histoire, c’est l’événement contemporain lui-même qui s’éloigne aussitôt dans une distance fabuleuse, parmi ses récits invérifiables, ses statistiques incontrôlables, ses explications invraisemblables et ses raisonnements intenables.

"Une société toujours plus malade, mais toujours plus puissante, a recréé partout concrètement le monde comme environnement et décor de sa maladie, en tant que planète malade. Une société qui n’est pas encore devenue homogène et qui n’est pas déterminée par elle-même, mais toujours plus par une partie d’elle-même qui se place au dessus d’elle, qui lui est extérieure a développé un mouvement de domination de la nature qui ne s’est pas dominé lui-même. Le capitalisme a enfin apporté la preuve, par son propre mouvement, qu’il ne peut plus développer les forces productives ; et ceci non pas quantitativement, comme beaucoup avaient cru le comprendre, mais qualitativement. Etalée partout, la bureaucratie doit être la classe invisible pour la conscience, de sorte que c’est toute la vie sociale qui devient démente.

GUY DEBORD COMMENTAIRES SUR LA SOCIÉTÉ DU SPECTACLE [Lien](#)